Fiche #	085	ISBN:	978-2-9312-5126-3
Auteur:	Arcanes / A.De Luca	Editeur :	Les Editions du Tiroir
Titre :	« Le procès de la ministresse »	Nombre de pages :	48
Sortie :	Avril 2025	Planete Indie	#

## Synopsis / Résumé:

L'ambiance est étouffante en ce 20 juillet 1914 à la cour d'assises de Paris, et toute l'assemblée retient son souffle. Un procès retentissant s'ouvre : c'est l'épouse du chef du parti radical, alors ministre des Finances, qui est accusée d'homicide volontaire sur la personne de Gaston Calmette, le directeur du Figaro. Au président du tribunal qui lui demande sa version des faits, elle explique qu'avec une vie familiale et sociale enviable, et une fortune permettant de vivre à l'abri du besoin, elle avait tout pour être heureuse. Cependant, cette belle mécanique s'est grippée suite à la campagne de dénigrement menée par la presse conservatrice à l'encontre de son mari, l'accusant sans cesse d'abuser de sa position à son profit, de trahison et de collusion avec l'ennemi. Jusqu'au jour où la publication imminente de certaines lettres compromettantes plongerait Henriette Caillaux et sa famille dans le déshonneur. Elle décide donc de se rendre en personne au bureau du journaliste pour le faire changer d'avis, coûte que coûte.

Dans le prétoire, les avocats s'invectivent à qui mieux mieux, rivalisent d'arguments et de formules ampoulées, et les différents experts ne sont pas en reste. Tout y passe : la vie soi-disant dissolue du couple, les humeurs féminines, les soins apportés au blessé, ou encore la vitesse de tir du browning, ... C'est que l'enjeu est énorme : si la préméditation est reconnue, c'est la peine capitale qui est prévue. Sinon, à défaut d'acquittement, ce sera les travaux forcés. Le moindre fait ou geste de chaque acteur de cette joute pénale est scruté par l'ensemble du pays.

## **Appréciation:**

La série « L'heure H », basée sur le podcast du même nom, met le doigt sur un moment, un événement, une découverte, ou encore un exploit qui a fait basculer une situation, une vie, un engagement, ... Ce troisième volume retrace le fil d'un épisode judiciaire qui a tenu tout l'hexagone en haleine. En effet, en ce début d'été 1914, c'est cette affaire qui fait la une des journaux, alors que l'archiduc François-Ferdinand a été assassiné il y a un mois à peine et que le premier conflit mondial est sur le point d'éclater. Dernier grand procès de la Belle Epoque, on y voit poindre en filigrane les prémices des inévitables changements sociaux amenés par l'émancipation féminine. Les tiraillements de l'opinion publique sont incarnés dans les réflexions antagonistes de trois journalistes qui couvrent l'événement, à la fois affaire de meurtre et de mœurs.

Le lecteur ne s'ennuie jamais : en immersion au milieu des débats et plaidoiries, essuyant les tirs croisés des factions, il départage les points tantôt en faveur de la défense et d'un crime passionnel, tantôt penchant vers un acte politique, selon l'accusation. Usant de flash-backs, le scénariste fait sortir la narration du carcan judiciaire codifié et de son inévitable unité de lieu pour plonger au plus près des faits. Les couleurs, bien qu'assez variées, jouent dans des tonalités plutôt sombres. On regrette la brièveté du récit : même si tout semblait avoir été dit lors des audiences, aucune case n'est consacrée aux jurés, et encore moins à leurs délibérations, sinon pour l'annonce du verdict, qui arrive de manière presque brutale, sans même qu'on sache combien de temps ont duré leurs débats.

## **Conclusion:**

Les afficionados de chroniques judiciaires seront comblés, tout autant que les amateurs de thrillers psychologiques ou les férus d'histoire moderne. A l'heure où la vie politique penche de plus en plus souvent du côté de l'agressivité au détriment de la cordialité et du compromis, à l'heure où les réseaux sociaux font de plus en plus souvent office de source d'information et où leur pression peut elle aussi s'assimiler à une forme de violence, il n'est pas inutile de rappeler que celle-ci n'aide jamais à résoudre les problèmes et n'apporte que désolation.

PIERRE GERARD PAGE | 1